

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 février 1777

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 février 1777, 1777-02-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1563>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et grand philosophe, vous avez déchiré...

RésuméS'est trompé sur l'Espagne. Pascal-Condor[cet]. Le journal de La Harpe. L'abbé d'Olivet. Charlatanismes. Que D'Al. passe par Ferney.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire77.05

Identifiant1644

NumPappas1606

Présentation

Sous-titre1606

Date1777-02-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreKehl LXIX, p. 293-294. Best. D20564. Pléiade XII, p. 761-762
Lieu d'expéditionFerney
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceoriginal, d., 2 p.
Localisation du documentParis BnF, NAFr. 24330, f. 206

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

100

15^e juill.

206

109

Monsieur et grand philosophe, vous avez déchiré
mon cœur avec un moment que je m'étais
trompé sur l'Espagne. Je l'avais vue raisonnable,
mais je vois bien qu'il faut attendre au moins trois ou quatre
cent ans. Je partage pourtant cette époque d'on
peut bien être aussi sage à Versailles qu'à Buenavista.
Il faudra bien qu'un jour les hommes gagnent
leur cœur. Mais avant que ce beau jour arrive
quid de l'Espagne. Il faudra dominer, que de brutes
persécutions, sans compter les chevaliers de La Manche
dont on fera des auto-dafé de temps en temps !

On n'est point en état de lire le Basal Condor
à Madrid ; mais il y a enor bien des gens dignes de
le lire à Paris, et même en province. Voilà ma
consolation. Il faudra bien qu'il y en eut une
édition un peu plus rigoureuse. Je me frotterai à
la fin le journal de M^r De La Harpe aux ala-

favor qu'il doit avoir. cest le culte de tous les —
journaux où l'on trouve du goût et de la raison. —
mais ne sera-t-on pas quelque jour justicier des Comtes
qui formeront une terre avec une échancrure du soleil,
des organes qui se font avec des molécules organiques,
des algues et des appennins qui s'élèvent parmi nous
de mer ? Je ne vois par tout que du charlatanisme.
Notre prédicant l'abbé Volpiet disoit toujours quand il
vait de tels livres, allez faire mal à personne.
vernis point de bravos, cela fait grand mal,
les lectures endoient l'esprit fausso, et donnent de
l'humeur au petit nombre de ceux qui naissent que
le vrai.

Vieux, mon cher ami. quand vous irez voir des vies
oubliées par un peintre le vieux chat-huant qui se
meurt dans son trou au milieu des neiges.



207

VenE Kta 13 dec 1928

A. N'Alcembert

15 florier 1777

M. 9955